

Vincent

Mon cher Gauguin,

J'ai dû renoncer à venir vous rejoindre en Bretagne. J'avais espéré guérir assez pour cela mais aujourd'hui je suis obligé de reconnaître l'impossibilité d'une guérison. Il est d'ailleurs plus digne, après vous avoir connu et vous avoir fait de la peine, de mourir en bon état d'esprit qu'en état qui se dégrade...

Paul

C'est la dernière lettre que j'ai reçue de Vincent.

Il sera resté exactement 69 jours à Auvers sur Oise, le temps de réaliser plus de 80 toiles ! Je ne sais pas comment il a pu exécuter autant de tableaux tous exceptionnels, en si peu de temps (*Le Champ de blé aux corbeaux*, V. □ *Van Gogh*)

En juillet 1890, Vincent a effectué une brève visite à son frère, à Paris, mais Théo était préoccupé par des soucis professionnels et par la maladie de son fils. Vincent est alors rentré rapidement à Auvers et s'est mis à peindre des toiles de grand format représentant des champs sous un ciel orageux survolé de corbeaux sombres. Dimanche

27 juillet, Vincent prétend vouloir tuer ces corbeaux.

Ce jour-là, quittant l'auberge avec son chevalet et un revolver, il part dans les champs. Là, devant son chevalet posé face aux blés qu'il aimait peindre, il se tire une balle dans le ventre. Et 36 heures après, couché dans son lit et fumant sa pipe, il mourut... ayant toute sa lucidité d'esprit, avec amour pour son art et sans haine des autres.

Il a été inhumé le lendemain au cimetière d'Auvers (*L'Eglise d'Auvers sur Oise, V. Van Gogh*). En dehors de son frère et du docteur Gachet, seuls quelques amis ont participé à l'enterrement.

Paul

Mon cher Théodore Van Gogh,

Nous venons de recevoir la triste nouvelle qui nous afflige. En cette circonstance je ne veux pas vous faire des phrases de condoléances.

Vous savez que Vincent était pour moi un ami sincère. Et qu'il était un artiste, chose rare à notre époque.

Vous continuerez à le voir en ses œuvres. Comme Vincent le disait souvent : « La pierre périra, la parole restera. » Et pour moi, je le verrai, mes yeux et mon cœur, dans ses œuvres.

Cordialement tout à vous,

Paul Gauguin

Paul

Après la mort de Vincent, on a retrouvé une lettre inachevée qu'il portait sur lui, dans sa poche. Elle était adressée à son frère...

Vincent

Mon cher frère,

Merci de ta bonne lettre et du billet de 50 Francs qu'elle contenait. Puisque cela va bien, ce qui est le principal, pourquoi insisterais-je sur des choses de moindre importance ?

Les autres peintres, quoiqu'ils en pensent, instinctivement se tiennent à distance des discussions sur le commerce actuel de l'art.

Eh bien, vraiment, nous ne pouvons faire parler que nos tableaux.

Mais pourtant mon cher frère, il y a ceci que je t'ai toujours dit, et je le redis encore une fois : que je considérerai toujours que tu es autre chose qu'un simple marchand de Corot, que par mon intermédiaire tu as ta part à la production même de certaines toiles qui, même dans la débâcle actuelle du marché de la peinture, gardent leur prix.

Car nous en sommes là et c'est là le principal que je puisse avoir à te dire dans un moment de crise de l'art.

Dans un moment où les choses sont fort tendues entre marchands de tableaux d'artistes morts et d'artistes vivants.

Eh bien, mon travail à moi, j'y risque ma vie... Et ma raison y a fondu à moitié... Lis mes tableaux, Théo, ils te diront ce que je n'ai pas su vous dire...